

saisissante ce qu'a été la vie du pieux et savant évêque-académicien. "Ainsi, monsieur, disait-il, vous êtes aux avant-postes de la société menacée. Déjà vous avez reçu les premières atteintes. C'est dans le diocèse d'Autun que des crimes sacrilèges ont été commis, prélude assuré d'autres attentats qui n'ont plus frappé seulement des religieuses et des prêtres. Que la société civile y prenne garde! L'anarchie ne distingue pas; elle prétend tout niveler, tout détruire; on ne lui fait pas sa part. Les imprudents ou les lâches qui s'imaginent sauver leurs biens et leurs personnes en sacrifiant à la bête fauve des victimes dont ils ne font pas compte, ne se doutent pas qu'ils la mettent en appétit contre eux-mêmes."

Après vingt ans, et au moment où le saint cardinal vient de mourir à la suite des violentes émotions que lui ont causé les sacrilèges inventaires de sa cathédrale et de son évêché... on croit lire dans le discours que lui adressait Camille Rousset une page de prophète.

La *bête fauve*, si on ne l'enchaîne pas, après la religion, c'est la patrie française qu'elle va dévorer.

* * *

Et pourtant la voix de Dieu parle à la France de bien des façons.

On a beau dire que la conférence d'Algésiras a été un succès pour les plénipotentiaires du gouvernement de la République, que l'Allemagne a dû céder devant l'attitude sympathique à la France de toutes les puissances, moins l'Autriche, il reste vrai que l'influence française au Maroc sort de là amoindrie.

De plus, un épouvantable malheur, sous la forme d'un coup de grisou, tuait le 10 mars plus de 1200 mineurs, dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, à Courrières. Les esprits déjà excités par la désastreuse propagande socialiste se sont émus davantage et 40,000 hommes du travail se sont mis en grève!

Ah! qu'un peu de bon sens et de religion ferait du bien à tout ce monde-là!

Vingt jours après le désastre de Courrières, treize mineurs qui s'étaient trouvés incarcérés dans les souterrains à la suite de la fatale explosion, ont réussi après bien des privations à sortir vivants de . . . leur tombe. Celui qui les a guidés dans leur travail de sauvetage a été décoré de la légion d'honneur. Au moins celui-là ne l'avait pas volé!